

APPENDICE « F »

CENTRES D'ACCUEIL
LEUR EFFET SUR LA JEUNESSE
DÉFAVORISÉE

Mémoire présenté au comité sénatorial spécial sur la pauvreté.

Signataires: *The Universal Axle* (patroné conjointement par le Y.M.C.A. de Saint-Jean et le Service de la récréation de la ville de Saint-Jean)

Le 3 août 1970.

COMMISSION SÉNATORIALE
SUR LA PAUVRETÉ
LES CENTRES D'ACCUEIL

Pour étudier convenablement le principe qui a inspiré les centres d'accueil communautaire et comprendre leur fonction et leur utilité, il nous faut poser certaines questions touchant ce problème.

Les voici:

1. Que sont les centres d'accueil ?
2. Pourquoi les centres d'accueil sont-ils nécessaires ? Où doivent-ils être situés ?
3. Les centres d'accueil remplissent-ils leur but ?
4. Comment corriger les lacunes de leur utilisation ?

La première question est plutôt simpliste.

Les centres d'accueil sont, à l'heure actuelle, un endroit où les jeunes défavorisés peuvent se réunir, le soir, et se mêler aux autres adolescents de leur milieu. Ils assurent des distractions organisées sous forme de cafés, de danses et de divertissements d'intérieur.

Ces centres sont maintenus par des jeunes ayant à leur tête un surveillant. Nous aborderons dans un autre chapitre du présent mémoire les difficultés qu'éprouve le personnel qui s'occupe de l'exploitation de ces entreprises. Il est toutefois opportun de signaler ici que le personnel et l'administration pose de nombreuses difficultés.

La deuxième question, qui est peut-être la plus épineuse et appelle une réponse très détaillée, fait le principal objet du présent document.

La jeunesse défavorisée se trouve à l'écart, du point de vue économique, par rapport aux enfants du même âge; elle ne peut profiter des mêmes moyens de récréation et de divertissement que les enfants venant de familles aisées. Cela aboutit à des traumatismes si les jeunes défavorisés ont des amis parmi les jeunes des milieux aisés; en effet, dans une société composée de couches différenciées, comme c'est le cas au Canada, les lacu-

nes matérielles des pauvres, notamment sur le plan monétaire, donnent parfois lieu à des problèmes psychologiques encore plus graves. Il en résulte une culture de la pauvreté, qui emprisonne tous les résidents du milieu. Les jeunes se découragent, au point même de manifester des frustrations et de l'hostilité. Un milieu dépourvu sur les plans culturel, social et économique peut porter les jeunes défavorisés à des actes d'agression par lesquels s'exprimeront leurs sentiments de rancune subconsciente ou leur besoin de combler un vide dans leur vie. Nous considérons ces actes comme le résultat de comportements anti-sociaux, mais dans la mesure où le mode de vie de la classe moyenne oblige au conformisme, celui-ci devient impossible en l'absence, chez les défavorisés, des éléments qu'il présuppose.

Les centres d'accueil trouvent leur justification dans le contexte que nous avons décrit. Ils sont souvent considérés par les gens de la classe moyenne comme « de bons endroits où garder les gamins qui traîneraient autrement dans les rues ». Certes, les centres d'accueil peuvent remplir, si nous nous rangeons à l'opinion selon laquelle la jeunesse défavorisée doit se conformer aux idées stéréotypées d'une jeune personne équilibrée et fortunée. Toutefois, nous avons montré que les forces qui concourent à produire chez les jeunes le phénomène de contestation violente, sont beaucoup plus complexes qu'on ne le croit généralement, de sorte que si tel était le seul motif justifiant l'établissement des centres d'accueil, ceux-ci ont échoué, car ils n'ont pas matière à travailler.

Les jeunes défavorisés ont besoin de communiquer leurs craintes, leurs problèmes et leurs réflexions à quelqu'un qui les comprenne. Ce moyen de contact, les centres d'accueil sont en mesure de le fournir, à condition de pousser la chose au maximum. En d'autres termes, les centres d'accueil doivent être axés sur les personnes, et non pas sur les installations. Le simple fait de fournir des installations équivaldrait à bâtir une cabane de rondins dépourvu de foyer, car le lieu doit offrir chaleur et amitié.

Ces dix dernières années, la montée d'une culture à caractère nettement juvénile a aggravé les problèmes de la jeunesse défavorisée. Dominés par les réalités commerciales, les jeunes ont été manipulés par des entreprises d'affaires agissant en fonction des consommateurs; c'est ainsi que s'est constituée une façade de valeurs. En incitant les jeunes à se procurer voitures, vêtements et autres articles à la mode comme symboles de leur « supériorité » et de leur « personnalité », on a forcé les jeunes défavorisés à se mettre dans une situation peu enviable. D'une part, ces jeunes ont l'occasion de rejeter ces valeurs méprisables et de